



• exposition •

Tous à la plage !

19.10.2016
13.02.2017

**venez VOIR
Les BEAUX CHÂTEAUX DE SABLE
FAITS PAR LES GRANDS.**



sommaire

Tous à la plage ! ^{P4}

**Les stations balnéaires
présentées dans
l'exposition ^{P6}**

**1. Inventer la
villégiature ^{P10}**

**2. L'essor des grandes
vacances à la mer ^{P16}**

**3. Quelles villes
balnéaires demain ? ^{P24}**

Autour de l'exposition ^{P28}

Ouvrages ^{P28}

Jeune public et en familles ^{P29}

Conférences ^{P30}

Photographie ^{P31}

Cinéma ^{P32}

Visuels presse ^{P34}

Légendes & crédits ^{P36}

Mécènes et partenaires ^{P38}

**Actuellement et prochainement
à la Cité ^{P42}**

Informations pratiques ^{P43}

Contacts presse

Cité ›

Fabien Tison Le Roux

01 58 51 52 85

06 23 76 59 80

ftisonleroux@citechailot.fr

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 86 75 11 29

cloizel@citechailot.fr

Claudine Colin Communication ›

Lola Vénier

01 42 72 60 01

06 85 90 39 69

lola@claudinecolin.com

TOUS À LA PLAGE!

L'exposition dresse un panorama de l'histoire des villes balnéaires en France, au regard des pratiques européennes, des origines à nos jours. Architecture, urbanisme, œuvres d'art et objets du quotidien racontent la conquête progressive des bords de mer.

Depuis le XVIII^e siècle, la grande diversité des fronts de mer du territoire français, de la Manche à la Méditerranée, a favorisé l'émergence d'un patrimoine balnéaire aussi riche que varié. Des villégiatures hivernales et aristocratiques du XIX^e siècle aux vacances d'été à la plage, territoire d'élection du tourisme de masse au XX^e siècle, ces séjours sont aussi le reflet d'une société en pleine mutation, qui accède, grâce au développement des moyens de transport et à l'avènement des congés payés, à de nouveaux loisirs.

Des premiers bains de mer pratiqués à des fins curatives, aux habitudes contemporaines récréatives, sportives ou ludiques, l'exposition illustre ce nouveau rapport à la mer et au rivage à travers les lieux emblématiques.

Grands hôtels, casinos, villas, marinas, villages et clubs de vacances sont mis en regard d'évocations des bords de mer à travers la peinture, les films, les journaux et affiches, mais aussi les costumes de bain.

L'enjeu de la préservation clôture l'exposition, ouvrant le questionnement sur la patrimonialisation de ces ensembles naturels et bâtis, ainsi que sur la ville balnéaire de demain, à l'heure de la mondialisation et du réchauffement climatique.

Plus de 400 œuvres, documents et objets sont ici rassemblés pour la première fois, couvrant l'ensemble de la période de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Tableaux, estampes et maquettes donnent à voir des stations illustres, à leur naissance ou à leur apogée. Photographies anciennes, caricatures, chefs d'œuvres du film comique illustrent les affres

des bains thérapeutiques, les mondanités des promeneurs, l'émerveillement des enfants des familles à la mer, les bouchons sur l'autoroute, ou encore les plagistes au soleil.

Des plans et études techniques portent sur les premières cabines de bains, les projets de jetées, les habitats modulaires légers, et bien sûr sur les grands aménagements du littoral. L'affiche et une splendide maquette illustre le rôle des compagnies de chemin de fer et les « trains de plaisir » à destination des stations. Maillots de bains, vitrine de souvenirs, table d'orientation, et corbeilles de plages, autant d'objets mythiques qui jalonnent le parcours.

COMMISSARIAT

Bernard Toulhier,
Conservateur général honoraire
du patrimoine, Commissaire général
de l'exposition

Corinne Béliet,
Directrice du musée des Monuments
français, Cité de l'architecture
& du patrimoine

Émilie Regnault,
Adjointe au conservateur, commissaire
associée, Cité de l'architecture
& du patrimoine

Franck Delorme,
Adjoint au conservateur, commissaire
associé, Cité de l'architecture
& du patrimoine

Ci-dessous :

2. *Promenade des Anglais, Palais de la Jetée et Monument du Centenaire*, Nice (Alpes-Maritime, France), carte postale d'après une photographie de Jean Gilletta.

© Éditions Gilletta - Nice

Page de droite :

1. *Cabine royale*, Saint Sébastien (Pays-Basque, Espagne), Charles Chusseau-Flaviens. Photographie, 1908.
© George Eastman Museum





Les stations présentées dans l'exposition

EN FRANCE

MER DU NORD ET MANCHE

Côte d'Opale

Ambleteuse
Berck
Boulogne-sur-mer
Fort Mahon-Belle Dune
Le Touquet-Paris-Plage
Zuydcoote

Côte d'Albâtre

Dieppe
Fécamp
Le Tréport

Côte Fleurie

Cabourg
Deauville

Côte des Isles et Côte des Havres

Granville

Côte d'Emeraude

Dinard

OCÉAN ATLANTIQUE

Côte de Cornouaille

Fouesnant

Côte des Mégalithes

Carnac
Guidel
Quiberon
Le Crouesty

Côte d'Amour

La Baule
Le Croisic

Côte de lumière

Les Sables-d'Olonne

Côte de Beauté

Royan

Côte d'Argent

Arcachon
Lacanau
Lège-Cap-Ferret
Soorts-Hossegor

Côte Basque

Anglet
Biarritz
Saint-Jean de Luz

MER MÉDITERRANÉE

Côte d'Améthyste

Cap d'Agde
Gruissan
La Grande-Motte
Le Barcarès
Port-Leucate

Côte d'Azur

Bandol
Cannes
Cogolin
Hyères
Juan-les-Pins
Nice
Port Grimaud
Ramatuella
Roquebrune
Saint-Jean-Cap-Ferrat
Saint-Tropez

STATIONS BALNÉAIRES PAR THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION*



Inventer la villégiature



**Quelles villes
balnéaires demain ?**



**L'essor des grandes
vacances à la mer**



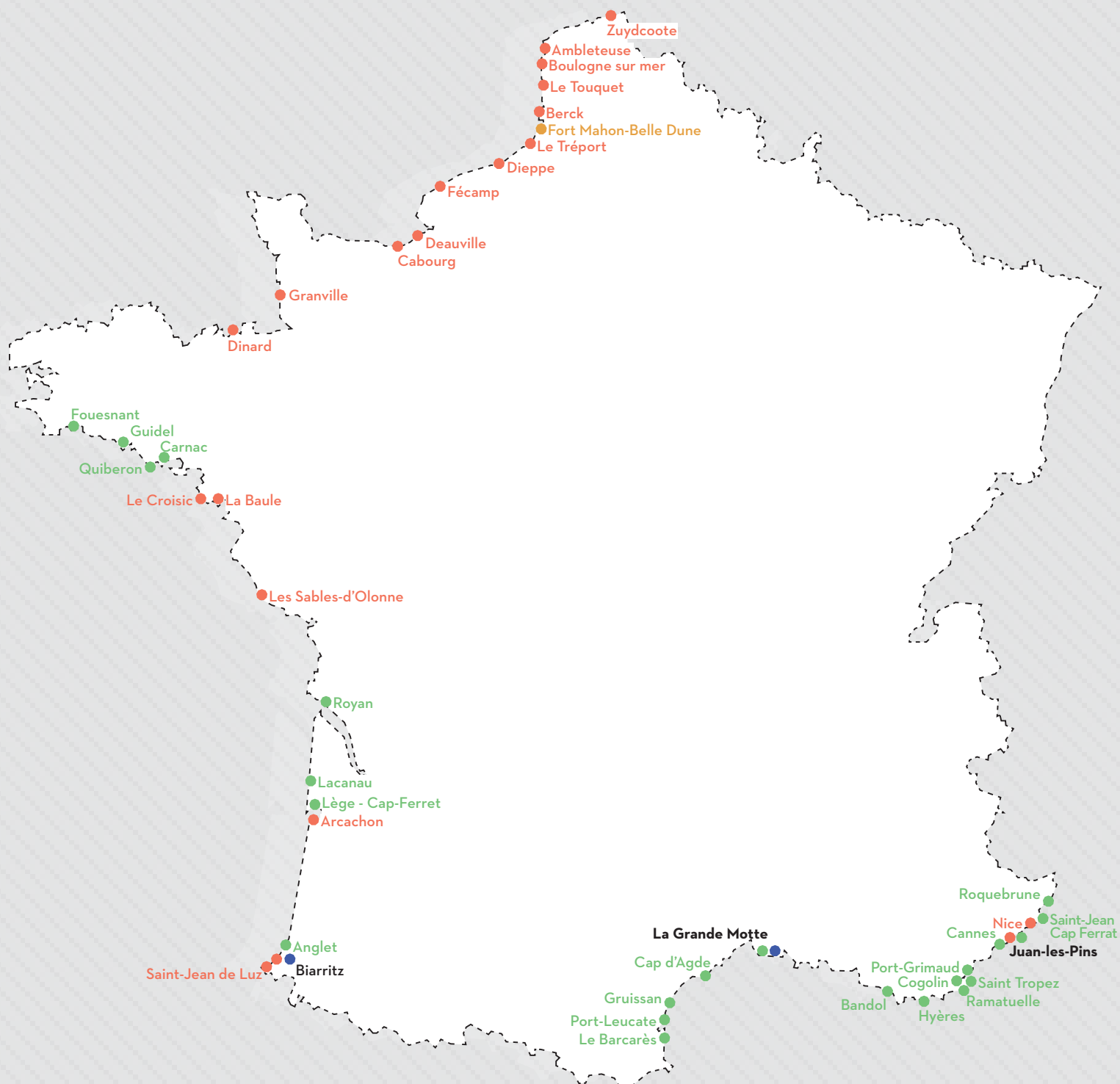
**Vers la
patrimonialisation**

*Certaines stations balnéaires sont rattachées à plusieurs thématiques.



• exposition •

Tous à la plage !



EN EUROPE ET DANS LE MONDE

MER DU NORD ET MANCHE

Allemagne
Norderney

Belgique
Ostende

Royaume-Uni
Bexhil on sea
Brighton
Folkestone
Great Yarmouth
Hastings & St Leonards
Margate
Morecambe
Scarborough

Pays-Bas
Scheveningen

MER BALTIQUE

Allemagne
Norderney
Binz & Prora
Hambourg
Heiligendamm
Travemünde

Suède
Lysekill

MER MÉDITERRANÉE

Espagne
Barcelone
Benidorm
San Sebastián

Italie
Bordighera
Cattolica
Marina di Massa
Ostie
Viareggio

Monaco
Monte-Carlo

MER NOIRE

Bulgarie
Albéna

Roumanie
Mamaia

Ukraine
Artek
Yalta
Gurzuf
Krym

Russie
Sochi

DUBAÏ

ÉGYPTÉ
El Gouna

ISRAËL
Arziv

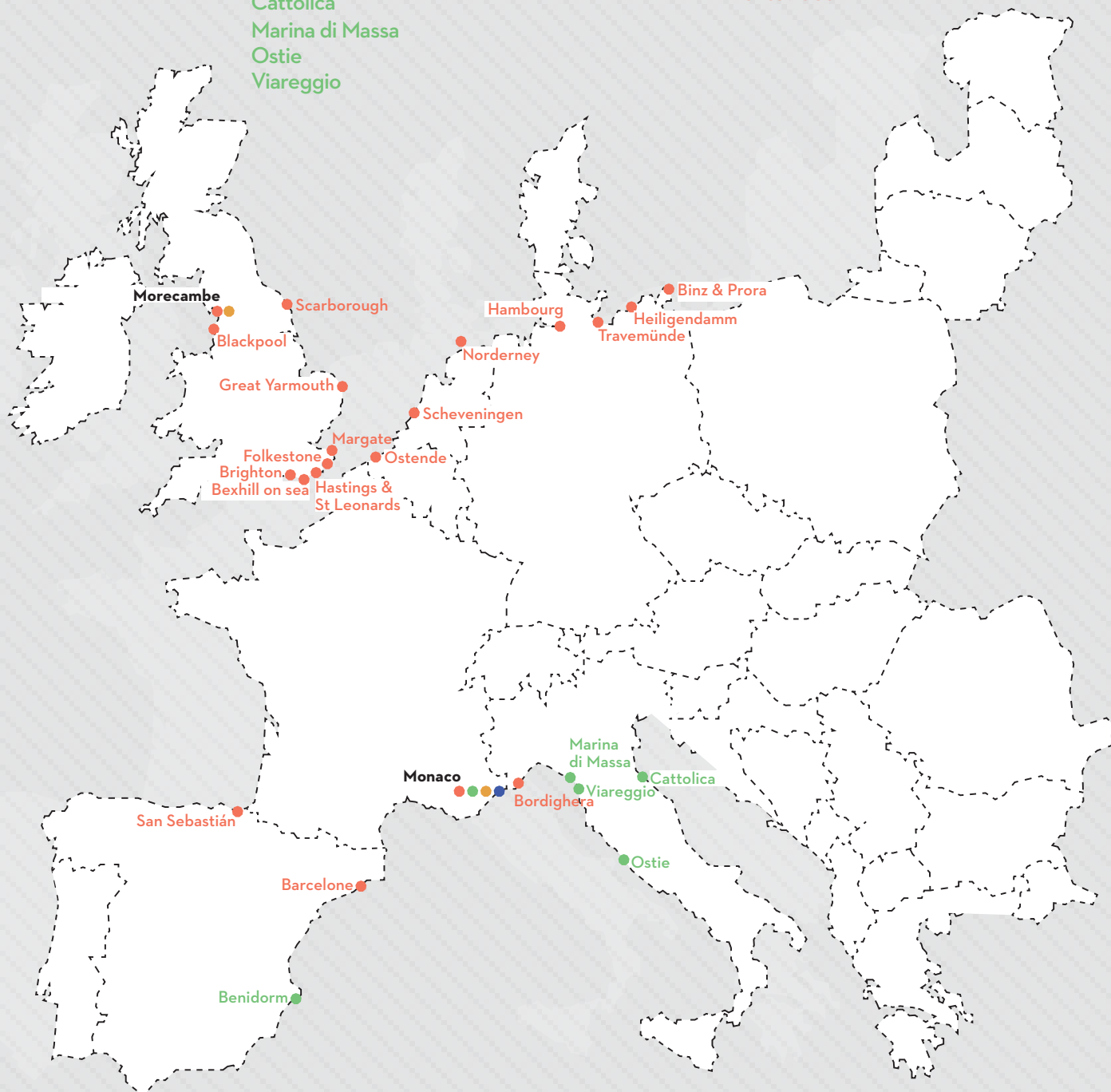
MAROC
Mohammédia

ÉTATS-UNIS

Floride
Miami Beach
Seaside

New Jersey
Atlantic City

URUGUAY
Montevideo





23. *The beach and the Kursaal, Ostende*
(Flandre Occidentale, Belgique).
Photochrome, vers 1890-1900.
© Retrieved from the Library of Congress

1. L'invention de la villégiature



Ci-dessus :

3. *Cabine de bains hippomobile*, Ostende, (Flandre Occidentale, Belgique).
Vue stéréoscopique de Sénicourt, 1912.
© Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / Sénicourt

Page de droite :

8. *Royan-Express. Compagnie Internationale des Wagons-Lits*.
Affiche publicitaire, 1899.
© Musée de Royan

5. *Brighton, From the West Pier*, James Webb (1825-1895) et Georges Earl (1824-1908). Huile sur toile, 1870.
© Royal Pavilion and Museums, Brighton & Hove

Dès les années 1730, la ville balnéaire s'invente sur les côtes anglaises sur un modèle qui se diffuse dans toute l'Europe. Sa vocation est, à l'origine, thérapeutique : les élites urbaines européennes - aristocrates ou bourgeois enrichis par le commerce et l'industrie - prennent prétexte du climat malsain de la grande ville pour aller jouir de la villégiature à la campagne, ou « prendre les eaux » dans les villes thermales et balnéaires. Les premiers établissements de bains sont édifiés dans des zones vierges, à proximité et en périphérie des villes portuaires, donnant naissance aux stations balnéaires.

Ces villes d'été se répandent au XIX^e siècle, âge d'or du balnéaire, à partir des côtes de la Manche et de la Mer du Nord sur une grande partie du littoral européen. Elles connaissent un essor continu et une large fréquentation.

Des cités nouvelles surgissent, ouvertes à la promenade pratiquée sur les digues et les jetées, et aux divertissements. En parallèle, les stations d'hiver, lancées par les aristocrates anglais adeptes du Grand Tour, fleurissent au bord de la Méditerranée, telle Nice - la première en Europe.

Les têtes couronnées et les grands industriels élisent leurs résidences d'été dans ces villégiatures, fondées par des investisseurs et des promoteurs. Leur présence attire une clientèle aisée, ouverte au pittoresque et au dépaysement. Ces stations poursuivent leur développement jusqu'à la crise économique de 1929, toujours étroitement adaptées aux particularités des zones côtières et aux évolutions des pratiques balnéaires.

Les premiers bains de mer

Au milieu du XVIII^e siècle, les médecins découvrent les vertus curatives de l'eau de mer pour la guérison de certaines pathologies et l'amélioration de la santé. Sur les rivages à fortes marées, les *bathing machines*, roulottes en bois tirées par des chevaux, permettent de se changer à l'abri des regards puis de s'immerger dans la mer avec l'aide d'un maître-baigneur.

Le long des littoraux sans amplitude de marées, les cabines de bain sont construites sur des plateformes en bois sur pilotis. Pour protéger le baigneur des vagues déferlantes, le bain peut également s'effectuer à partir de structures flottantes. Sur le rivage enfin, des établissements en forme de salons offrent aux plus délicats des soins spécialisés : baignoires d'eau de mer ou bains chauds. Les costumes de bains, en laine, enveloppent l'essentiel du corps, selon les règles de pudeur, en le protégeant des ardeurs du soleil.

Par bateaux et chemins de fer

Le succès d'une station est en relation avec son accessibilité. Dès les années 1730, en Angleterre, les liaisons maritimes jouent un rôle déterminant dans la création des villes balnéaires. En l'absence de port, l'arrivée par bateau s'effectue grâce à des débarcadères placés aux extrémités de jetées, de *piers* ou de *Seebrückes*.

À partir des années 1850, la généralisation du chemin de fer favorise un essor sans précédent des stations balnéaires. Les trains spéciaux - directs et de luxe - traversent toute l'Europe



et rejoignent les destinations réputées ou hivernales. Des initiatives commerciales facilitent les voyages, comme ces « trains de plaisir » qui relient à bon prix les capitales aux plages les plus proches et font la joie des caricaturistes. Enfin, sous la Troisième République, les liaisons locales se multiplient et connaissent leur extension maximale avant la crise économique de 1929.





Ci-dessus :
25. *From North Pier, Blackpool*
(Lancashire, Royaume-Uni).
Photochrome, vers 1890-1910.
© Retrieved from the Library
of Congress

Ci-contre :
17. *Hôtel Normandy, vue de l'entrée*
côté cour, Deauville (Calvados, France).
Photographie anonyme.
© SIAF/Cité de l'architecture
& du patrimoine/Archives
d'architecture du XX^e siècle

Page de droite :
14. *Hôtel Negresco, vue extérieure,*
Nice (Alpes-Maritimes, France).
Photographie de J. Gilletta,
vers 1911-1913. © SIAF/Cité
de l'architecture & du patrimoine/
Archives d'architecture du XX^e siècle

Le temps de la vie balnéaire

Loin d'être improvisée, la journée de villégiature est régie par un ensemble de codes sociaux et de moments attendus : le loisir et l'oisiveté sont organisés. L'emploi du temps, minuté, suit les recommandations des guides publiés à l'usage des baigneurs et des touristes.

Le moment du bain occupe le cœur de la journée. Pris en pleine mer ou dans des établissements hydrothérapiques spécialisés, il fait l'objet, à l'origine, de prescriptions médicales minutieuses, contrôlées par un personnel spécifique.

Mais l'essentiel de la journée est dévolu aux divertissements, entrecoupés de balades dans les jardins et d'excursions dans des sites pittoresques. En effet, la station balnéaire est d'abord un territoire de sociabilité, développé à partir du triptyque que forment l'établissement de bains, l'hôtel et le casino. Leurs espaces communiquent d'ailleurs le plus souvent entre eux, favorisant une multiplicité de lieux de rencontre : cercles fermés des *assembly rooms*, salons de conversation et de correspondance dans les casinos,

vastes halls à l'entrée des palaces. Durant la saison, les stations vivent ainsi au rythme de la vie mondaine des capitales, avec un programme strict de rendez-vous : après-midis consacrés aux courses hippiques ou aux sports de plein-air, et soirées au théâtre et à l'opéra. Après la Première Guerre mondiale, les boîtes de nuit s'ouvrent au jazz à l'américaine et au tango argentin, faisant concurrence aux orchestres des kiosques à musique.



Pavilions et casinos

Les stations balnéaires comportent de multiples lieux d'agrément. Sur les côtes anglaises, les *piers* accueillent d'importants *pavilions* hébergeant restaurants, théâtres et salles de bals, une formule rapidement exportée vers les rivages européens et américains.

Dès le XVIII^e siècle, les britanniques inaugurent un nouveau lieu de rencontre - les *assembly rooms* - à la fois salles de danse, de lecture et de jeu, dénommées ailleurs *vauxhalls*, *kursaals* ou *casinos*. À partir de 1850, l'espace réservé aux jeux d'argent est progressivement dissocié et le casino devient le poumon économique de la station. Celui de Monte-Carlo profite de l'interdiction graduelle de ces jeux en Europe. En France, les casinos restent tolérés dans les lieux de villégiature. Emblèmes de la station, ils doivent perpétuellement se renouveler, passant de l'architecture éclectique de la Belle Époque aux parures de l'Art Déco durant la fièvre de constructions qui précède la crise de 1929.

Grand hôtel-petits hôtels

Le « Grand Hôtel de la plage » attire une clientèle aristocratique et bourgeoise fortunée, à la recherche d'un cadre confortable, permettant de conserver les habitudes mondaines d'un mode de vie urbain. De 1850 à 1895, il réunit sous un même toit d'importants espaces de réception, accompagnés d'un grand nombre de chambres. La Belle Époque est celle des palaces éclectiques, qui fleurissent dans les stations de renommée internationale telles que Nice. Conçus comme des usines à rêves, ils multiplient le faste, autant extérieur qu'intérieur. L'entre-deux-guerres voit cohabiter deux tendances, celle du régionalisme comme au Royal Picardy au Touquet, et celle du mouvement moderne qui a du mal à séduire une clientèle encore attachée aux styles anciens.

Autour de ces grands hôtels gravite en outre une myriade d'établissements de toutes sortes - petits hôtels, meublés, pensions de famille - complétant l'offre d'hébergement.



Folies et châteaux, villas et chalets

La maison de villégiature maritime est à l'origine celle de l'élite sociale, résidence d'été de têtes couronnées comme le futur roi George IV au *Pavilion* exotique de Brighton, ou villégiature d'hiver comme le « chalet » des banquiers Pereire à Arcachon.

De tailles variées, ces demeures prennent les formes pittoresques de folies, manoirs, châteaux, castels, cottages, ou bungalows, propices au dépaysement balnéaire. Nombre de ces villas suivent un programme proche de celui de l'hôtel particulier ou de la maison de plaisance périurbaine, dont elles reprennent l'apparat. Elles s'ouvrent largement sur le paysage et se mettent elles-mêmes en perspective dans l'environnement.



Dans les lotissements spéculatifs la villa -riche ou modeste- est placée en milieu de parcelle ou alignée sur un front de mer, et fait l'objet d'un fructueux marché de modèles, publiés dans des catalogues à l'usage des architectes et de leurs clients.

Médaille :

27. *Villa Marquissette*, Royan (Gironde, France), Paul Quatrevaux. Aquarelle, non datée.
© Musée de Royan

Ci-dessous :

28. *Villa Téthys, lieu dit de Pyla-sur-Mer* (Gironde, France), *La Teste-de-Buch : perspective de la façade sur la mer*, Roger-Henri Expert. Gouache sur carton, 1924.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

Page de droite :

9. *Chemin de fer du Nord. Le Touquet Paris-Plage*, Édouard Courchinoux (1891-1968). Affiche publicitaire, 1925.
© Collection Société Académique du Touquet-Paris-Plage



CHEMIN DE FER DU NORD

LE TOUQUET

Paris-Plage



GOLF: 45 Trous _ **TENNIS:** 30 Courts

CHAMP DE COURSES _ **PLAGE** DE SABLE

LA PLUS BELLE **PISCINE** D'EUROPE

66^m 66 de long sur 25^m de large

Eau de mer réchauffée

CASINO DE LA PLAGE _ **CASINO** DE LA FORÊT

2. L'essor des grandes vacances à la mer



Ci-dessus :

29. *L'été à la Grande Motte*,
photographie de Pierre Riby,
architecture par Jean Balladur.
Carte postale Yvon.

© DR
© Adagp, Paris, 2016

Page de droite :

33. *Trouville à deux heures de Paris*,
la piscine, Eugène-Maurice Vincent
(1887-1956), Trouville (Calvados, France).
Affiche publicitaire, vers 1936.
© SIAF/Cité de l'architecture
& du patrimoine/Archives
d'architecture du XX^e siècle

34. *Ambra solare*, Hervé Baille.
Affiche publicitaire, 1938.

© DR
© Galerie L'Image, Alassio - Italie

La crise des années 1930 sonne le glas d'une économie touristique fondée sur les élites fortunées : les stations sont désertées, les recettes des casinos en berne et les projets arrêtés. Progressivement, un autre modèle économique se met en place, basé sur l'accès à la mer du plus grand nombre. Dès 1936, en France, l'instauration des congés payés décuple l'attractivité du littoral et entraîne un changement social de la clientèle des stations. En parallèle, l'hivernant devient estivant en quête de soleil, particulièrement sur les côtes de la Méditerranée.

Entre 1938 et 1973, l'explosion des vacances à la mer est favorisée par un accroissement des congés payés (1956/1968), un essor démographique sans précédent de près de 6% annuel, et un taux de croissance économique exceptionnel, de 5% par an, favorisant l'émergence d'une société de consommation de masse.

En France, ces décennies sont marquées par un interventionnisme de l'État en matière d'aménagement du territoire avec la prise en main de la planification et du développement touristique du littoral : le changement de nature et d'échelle des opérations est notable.

À travers toute l'Europe, cette période résolument optimiste des Trente Glorieuses affirme sa foi dans le progrès et le monde moderne. Elle voit naître de nouvelles pratiques, telles que les vacances au club, le nautisme, ou encore le camping. Loin du bain de mer curatif en eau froide, la plage est désormais un lieu de bronzage et de plaisir que résume le fameux *Sea, Sex and Sun* de Gainsbourg, le tube de l'été 1978.

Congés payés et cités des loisirs

En 1936, sous le Front populaire, les deux semaines de congés payés octroyées aux travailleurs comblent le retard de la France par rapport à de nombreux pays européens. Le tourisme pour tous est le sujet de programmes portés par toutes les tendances de l'avant-garde architecturale ou des régimes autoritaires. Les Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) choisissent le thème « Logis et loisirs » pour leur cinquième édition, à Paris, en 1937. En Espagne, une ville de vacances pour les ouvriers barcelonais est imaginée par le groupe catalan du GATCPAC (1932-1937). L'Italie fasciste aménage son littoral en tentant de concilier la tradition nationale et le modernisme futuriste, notamment pour ses colonies de vacances. Entre 1936 et 1939, l'organisation allemande *Kraft durch Freude* (La force par la joie) édifie sur la mer Baltique la « colossale » station de Prora, destinée à l'accueil de 20 000 travailleurs, préfiguration par ses dimensions du tourisme de masse dans l'Europe de l'après-guerre.

Sur la route du soleil

À partir des années 1950, la transhumance des grands départs en vacances rythme l'été, avec les voitures bondées d'enfants et de valises, et les traditionnels bouchons sur les routes. Ces scènes sont immortalisées par la photographie et le film, le roman, la chanson et la bande dessinée. L'automobile, symbole de la liberté individuelle « à l'américaine », fait des côtes méditerranéennes la banlieue de Paris. Le nouveau réseau autoroutier en étoile, avec « l'Autoroute du Soleil », amplifie le phénomène. À la fin des Trente Glorieuses, quatorze millions d'automobiles sont en circulation en France, six fois plus qu'en 1940. Sur les plages languedociennes, le ratio est d'une automobile pour quatre estivants.

Cette révolution est aussi celle des mœurs. Dans les années 1930, le corps – enduit de crème – bronze au soleil et se dévoile. Une décennie plus tard, en juillet 1946, Louis Réard lance son maillot de bain deux pièces, le bikini, à la piscine Molitor.



Destructions et reconstructions

La Seconde Guerre mondiale a détruit une importante partie des stations balnéaires, notamment celles situées sur les littoraux de l'Atlantique, de la mer du Nord et de la mer Baltique. Durant la guerre, les défenses allemandes s'élèvent, comme le mur de l'Atlantique, de la Norvège à l'Espagne. Les menaces de débarquement en Méditerranée, comme à Nice, entraînent d'irréversibles destructions, accrues par les bombardements alliés de 1945, qui transforment les villes en champ de ruines. À Royan, 85% de la ville est détruite. Jusqu'en 1956, la reconstruction y est pilotée par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), sous la houlette de l'architecte en chef Claude Ferret. La ville deviendra « la plus années cinquante de France », avec ses édifices publics ou privés en béton souvent blanc dont les formes libres témoignent de l'influence de l'architecture moderne brésilienne.

Ci-dessous :

35. Royan aujourd'hui, vue de la mer.

Photographie © Philippe Souchard-Ville de Royan

Page de droite :

30. La Grande-Motte, immeuble d'habitation

« Le Paradis du Soleil », perspective, Jean Balladur (1924-2002) (avec J.-B Tostivint, coll.). Lavis et gouache, 1976-1979.

© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du xx^e siècle © Adagp, Paris, 2016

31. La Grande-Motte, immeuble d'habitation

« Les jardins de la mer », perspective, Jean Balladur (1924-2002). Gouache et encre de Chine, 1975

© Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du xx^e siècle © Adagp, Paris, 2016





Aménager le territoire

Au lendemain de la guerre, les touristes européens, à la recherche du soleil, sont attirés par les pays méditerranéens et délaissent la France. En 1959, Pierre Sudreau, ministre de la Construction, lance l'idée de grands travaux dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire mise en place par l'État. La France observe les modèles étrangers européens de la Costa Brava en Espagne, ou, sur la mer Noire, de la Bulgarie et de la Roumanie, et les réalisations américaines de Californie et de Floride. La Direction interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR) met en place des missions locales en 1963 pour le Languedoc-Roussillon (Mission Racine), en 1966 pour la Corse et en 1967 pour l'Aquitaine (MIACA). Elles élaborent les schémas d'aménagement et conduisent le développement. Pour la première fois, le littoral est pensé dans son ensemble, et non par commune. La planification prévoit une alternance de zones naturelles et de zones bâties. Elle projette des réseaux routiers et autoroutiers en retrait des côtes, permettant l'arrivée des vacanciers. Enfin, elle propose une offre complète d'équipements de loisirs et de logements

(résidences, hôtels, marinas, villages vacances, campings) organisés autour de nouveaux ports de plaisance. L'objectif de l'État est de limiter les atteintes à l'environnement et le « bétonnage » du bord de mer. Sur la même période, l'initiative privée ne perd pas en importance et continue à porter des projets – parfois de grandes dimensions – principalement sur la Côte d'Azur.



De nouveaux modes de vacances

Avec les congés payés, l'ouverture à tous des loisirs fait basculer les modes de vie et les pratiques en bord de mer. Les stations, enclaves de luxe pour des élites saisonnières, avaient colonisé les plages pour les transformer en salon mondain, où l'on se montre et où l'on déambule, sans pour autant toujours se baigner. L'apparition du temps libre n'est pas seulement une démocratisation des pratiques auparavant réservées aux élites, elle donne naissance à une nouvelle culture des vacances qui devient un temps de plaisir, libéré des obligations professionnelles et sociales.

Parallèlement, le basculement d'un séjour thérapeutique à une villégiature hédonique, amorcé au XIX^e siècle, se poursuit au cours du XX^e siècle et change de nature, passant du bain de mer au bain de soleil: le corps, libéré et dénudé, dévoilé et exhibé, est érotisé. Le bord de mer devient un lieu de contestation, de transgression. Esquissé avant 1914, affirmé entre les deux guerres, l'héliotropisme se répand durant les Trente Glorieuses lorsque le bronzage sur les rives de la mer Méditerranée devient la norme.

La nouvelle plage des vacances est le lieu de cohabitation de deux tendances, celle de la pratique d'une vie collective et celle – plus individuelle – de la « robinsonnade ». La nouvelle communauté d'estivants recherche les grandes stations intégrées, les clubs de vacances, les villages composés d'habitats légers et les campings, où se pratique une vie collective. Parallèlement, le nautisme des marinas « les pieds dans l'eau » permet de se rêver seul, hors du temps, durant « ces brèves semaines d'éternité ».

Visons léger, vivons heureux !

Vers 1900, les Français ont connaissance des expériences anglaises de campements sportifs et de caravanes tractées. Dès 1875, une *Association of Cycle Campers* est fondée à Londres, mais il faut attendre 1910 pour voir la naissance du Club français de camping, suivie deux ans plus tard de la création de l'Association des campeurs de France, qui émane du Touring Club de France. En 1936, l'apparition des congés payés, couplé à l'essor de l'automobile démocratise les modes d'hébergement sur les lieux de vacances. Un code du camping, rédigé en 1939, est promulgué dans les années 1960, parallèlement à la réglementation sur les terrains de camping qui essaie d'endiguer le camping sauvage, notamment sur les plages.

Les architectes formulent des propositions d'intégration et d'aménagement. Dans les années 1960-1970 enfin, la caravane, développée dès les années 1920, est en plein essor.

Bungalows et cabanons

Au-delà des barres d'immeubles en front de mer, les architectes conçoivent de nombreux prototypes pour un habitat de loisirs économique et réduit au minimum, entre le chalet et la cabane, le bungalow et le mobil-home, faisant appel à l'innovation, aux nouveaux matériaux et à la mobilité, ainsi qu'à l'usage de la préfabrication. Le Corbusier lui-même s'inscrit dans la tradition méditerranéenne et dessine son « cabanon », une cellule minimale sur plan carré, aux dimensions inspirées du Modulor. La forte demande de ce type d'habitat léger, bien adapté aux idées de « robinsonnade », suscite de multiples études d'habitats standards et modulables, susceptibles de production en série et d'installations groupées : « unités de camping » de Le Corbusier (1954-1957), « Tétrodons » en coque de polyester de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (1970-1972) ou encore « Hexacubes » de Georges Candilis et Anja Blomstedt (1972).

Ci-dessous :
37. Études typologiques pour des logements de vacances, vue d'une villa, Georges Candilis, 1960-1973.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

Page de droite :
38. Dolores Hawkins en bikini pour le magazine *Glamour*. Photographie de Lionel Kazan, juillet 1960.
© Lionel Kazan







Marinas et cités lacustres

Avec l'émergence de la pratique de la voile, les stations balnéaires ne se conçoivent plus sans leur port de plaisance. Fondée sur le modèle du village lacustre, la marina est importée des États-Unis, avec les exemples de Fort Lauderdale en Floride (1957) et Long Beach Marina (1960) en Californie. Achievée en 1969, Marina Baie des Anges est l'une des premières opérations françaises à porter le nom de marina. Elle dispose de 550 anneaux pour amarrer les bateaux au pied des 1 300 appartements répartis dans de hauts immeubles en courbes et en gradins. En 1966, débute la construction de la cité lacustre de Port Grimaud par François Spoerry, qui adopte l'image pittoresque et à échelle humaine du village provençal. Le modèle de cette « Petite Venise », avec ses canaux intérieurs, est rapidement exporté dans le monde entier. Entre 1964 et 1992, en France, plus de 300 ports de plaisance sont construits et abritent près de 800 000 bateaux.



Ci-dessus :

Cité lacustre de Port Grimaud, architecture par François Spoerry, 1962-1993.
Photographie non datée. © DR

Ci-contre :

Vues du Yacht-club de Carnac, Yves Guillou (1915-2004). Photographie, 1963-1969.
© Archives départementales du Morbihan (droits réservés)

Les villes flottantes

Concevoir une ville flottante oblige à résoudre de nombreux problèmes techniques. Dès 1931, André Lurçat s'inspire des projets de relais flottants pour les vols transatlantiques et conçoit une résidence à Venise. À partir des années 1950, le développement des plates-formes pétrolières offshore ouvre la voie à d'autres projets issus d'une analyse critique de l'aménagement du littoral et d'une prise de conscience écologique.

Une décennie plus tard, des architectes comme Paul Maymont ou Guy Rottier partagent leurs réflexions au sein du Groupe international d'architecture prospective. Au début du XXI^e siècle, Vincent Callebaut propose à la principauté de Monaco une île flottante mobile, en forme de nénuphar géant, en partie immergée, écologique et autosuffisante, pouvant accueillir jusqu'à 50 000 personnes. Ces utopies apportent une contribution essentielle à la redéfinition de l'urbanisme et de l'architecture.

Ci-dessous :

42. *Abri en eau en mer, Radeau parasol en mer*, Guy Rottier. Gouache, encre, crayon de couleur, crayon graphite sur papier, 1968.

© Collection Frac Centre-Val de Loire
© François Lauginie

Ci-contre :

40. *Projet d'île flottante dans la lagune de Venise (Italie)* pour Charles de Beistegui, André Lurcat, perspective vue à vol d'oiseau, 1931.

© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle



3. QUELLES VILLES BALNÉAIRES DEMAIN ?



Ci-dessus :

43. *Lilypad, cité flottante et écologique pour l'accueil des réfugiés climatiques*, Vincent Callebaut, 2008.

© Vincent Callebaut Architectures

Page de droite :

Blue Diamond Apartment Tower Blocks, Miami Beach, Miami (États-Unis). Photographie aérienne

de Susanne Kremer, non datée.

© Susanne Kremer/Sime/Photononstop (droits réservés)

Page 24 :

45. *Lilypad, cité flottante et écologique pour l'accueil des réfugiés climatiques*, Vincent Callebaut, 2008.

© Vincent Callebaut Architectures

Page 25 :

46. *Complexe immobilier des Spélugues, quartier de Monte Carlo* (Monaco),

Jean Ginsberg, encre sur calque, non daté.

© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

Le choc pétrolier sonne le glas de la période bénie des Trente Glorieuses. L'urbanisation massive, et souvent anarchique du littoral est décriée, de même que la bétonisation à outrance des fronts de mer, au détriment des tissus urbains antérieurs. En 2005, plus de trois milliards d'habitants de la planète, soit près de la moitié d'une population mondiale qui a doublée en l'espace des trois dernières décennies, vit dans des agglomérations bordant le littoral. L'accroissement démographique entraîne des bouleversements économiques à l'échelle européenne et mondiale, et une remise en cause des conceptions urbaines modernistes.

Cette évolution produit un triple effet sur la préservation du patrimoine naturel et bâti, la densification et la requalification des stations balnéaires, et le développement d'un tourisme

mondial facilité par l'abaissement des coûts du trafic aérien. Dès les années 1960-1970, la sensibilisation nouvelle à l'écologie, croisée avec l'intérêt pour les nouveaux patrimoines des XIX^e et XX^e siècles, produisent des politiques et campagnes de protection touchant au paysage et à l'architecture des bords de mer. Parallèlement, les tissus urbains anciens, obsolètes et sous-dimensionnés, sont réhabilités et restaurés, mais aussi surélevés et agrandis, en gagnant au besoin sur la mer, à l'exemple de Monaco. Des espaces littoraux encore vierges sont urbanisés pour créer de nouveaux resorts, tel celui d'El Gouna en Égypte, et les villes nouvelles du littoral intègrent les programmes touristiques balnéaires comme une des composantes de la ville de demain.





La protection du patrimoine naturel et bâti

En 1975, une sensibilité nouvelle à l'écologie et aux nouveaux patrimoines des XIX^e et XX^e siècles conduit à la création du Conservatoire du littoral et des espaces lacustres qui acquiert les sites littoraux, et aux premières protections du patrimoine bâti, tant en France qu'à l'étranger comme à Miami. Dans les années 1980, une seconde vague de protection renforce ces premières initiatives avec la « loi Littoral » et son interdiction de construction à moins de cent mètres du rivage, ainsi que la création des Zones de protection du patrimoine architectural urbain et paysager. Durant la dernière décennie, de nouvelles politiques sont mises en place, telle la labellisation de stations au titre du patrimoine du XX^e siècle, à l'exemple de La Grande Motte. En 2015, l'objectif d'acquisition d'un tiers de la bande côtière sauvage d'ici 2050 représente pour le Conservatoire du littoral l'enjeu principal pour la préservation du patrimoine naturel.

Densification et reconstruction

Sur les littoraux déjà urbanisés, les pressions démographique et immobilière et la nouvelle demande touristique entraînent une requalification des bords de mer, accompagnée le plus souvent par des opérations de densification et d'expansion sur des terrains gagnés sur la mer. À Barcelone, la préparation des Jeux olympiques est l'occasion d'une reconquête des quartiers littoraux, notamment par l'installation d'une marina et d'emblèmes sur le front de mer, lui donnant

le statut d'une ville au nouveau destin balnéaire (1985-1992). À Benidorm, emblème du tourisme de masse espagnol, la longue promenade paysagère colorée en forme de vague du Paseo Marítimo, transforme la relation entre le front de mer et la plage (2002-2009). À l'exemple de Miami et de ses gratte-ciels, Monaco continue à se surdensifier sur un territoire limité et exigu, et à gagner de nouveaux territoires sur la mer destinés à satisfaire la demande résidentielle et touristique.

Un tourisme balnéaire mondialisé

Les nouvelles stations balnéaires s'installent sur des littoraux à forte croissance urbaine doublée d'une grande capacité attractive, en liaison avec les flux touristiques attirés par les vols et les croisières à bas prix, où les plaisirs traditionnels de la plage sont associés à ceux du shopping. Les nouveaux resorts sont aménagés sur des territoires déjà puissamment structurés en infrastructures touristiques. Organisés autour de piscines sécurisées, ils tournent le dos à la mer. À Dubai, et plus encore à Abu Dhabi, les activités balnéaires réparties sur l'ensemble du territoire sont intégrées comme une des composantes de la ville, constituant le moteur des extensions urbaines. La clientèle est attirée par le style pittoresque éclectique et régionaliste, savamment conçu dans l'esprit d'un Port-Grimaud, comme à Belle-Dune, ou dans l'esprit d'un revival néo-classique post-moderne à l'exemple du *New urbanism* de Seaside en Floride.





Catalogue & album

Catalogue de l'exposition

Cet ouvrage offre la première étude internationale du sujet, à la fois chronologique et typologique. L'invention et l'âge d'or des stations, les développements majeurs de l'après-guerre, le patrimoine naturel et architectural, la mondialisation actuelle et les enjeux touristiques futurs y sont évoqués, en convoquant de nombreux exemples en France et à l'étranger.

Sous la direction de Bernard Toulier.
Contributions de : Guy Amsellem, Florence Allorent, Valter Balducci, Corinne Bélier, Franck Delorme, Christine Desmoulins, Philippe Duhamel, Richard Klein, Yannick Lageat, Claude Laroche, Agnès Monges, Gilles Ragot, Émilie Regnault, Simon Texier, Bernard Toulier, Jean-Didier Urbain.

Coédition éditions Lienart/Cité de l'architecture & du patrimoine, 2016, 300 p., 35€

Album de l'exposition

Coédition éditions Lienart/Cité de l'architecture & du patrimoine, 2016, 40 p., 8,50€



Cahier de vacances

L'ouvrage présente quatorze thématiques qui ont été discutées et sélectionnées avec Bernard Toulier, commissaire général de l'exposition.

Pour chaque thématique, un court texte permet de contextualiser et d'introduire l'activité. Ludique, pédagogique ou créative, elle invite l'enfant à se projeter dans l'univers des stations balnéaires.

Architecture et urbanisme, paysage mais aussi pratiques et usages des bords de mers sont ainsi abordés. Avec son style lumineux et dynamique, l'illustrateur Julien Billaudeau a apporté fantaisie et humour.

Les enfants peuvent ainsi, seuls ou avec l'aide de leurs parents, partir dans une balade imaginaire et pédagogique le long des côtes françaises, créer leur propre ligne de maillots de bain ou bien construire un château de sable... à la maison !

Cahier de vacances, co-édition Cité de l'architecture & du patrimoine et Actes Sud junior, 48 p., 12€. Dès 8 ans.

Jeune public et en familles

Espace-atelier

Tous les dimanches, pendant les vacances scolaires et à l'occasion d'événements festifs, un espace-atelier scénographié, accueille enfants et familles pour expérimenter, détourner, (re)créer la ville balnéaire, les loisirs de l'été et nos pratiques de vacanciers. De la cabine de plage à la villa de bord de mer, du maillot de bain au ciré jaune, du monde sous-marin au château de sable, tout le vocabulaire estival est convoqué pour donner l'envie de jeter l'ancre le temps d'une parenthèse ensoleillée à la Cité!

Cette flânerie maritime amène aussi à découvrir les travaux, maquettes et dessins de lycéens et d'étudiants en art qui ont transformé cabine de plage et buvette en de surprenantes robinsonnades.

Ateliers

À chacun sa cabine de plage

Emblème de la station balnéaire, la cabine de plage raconte mille et une histoires de vacances. Petite architecture de bord de mer, nez au vent ou écrasée par la chaleur du soleil, elle se distingue d'une ville à l'autre par sa forme et son décor. L'atelier « à chacun sa cabine de plage » propose aux enfants, dans un espace dédié où la mer s'est invitée, d'imaginer leur cabine de plage sans les parents ou en famille selon le calendrier.

Petit panorama ou maquette selon l'envie, à rayures ou à pois selon les goûts, pour jouer ou rêver que l'été s'est prolongé!

Atelier enfants à partir de 6 ans durant les vacances de la Toussaint le jeudi 20, vendredi 21, mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 octobre et le mercredi 2 novembre à 15h30.

Atelier en famille à partir de 4 ans tous les dimanches, du 13 novembre 2016 au 12 février 2017 (sauf les dimanches 25 décembre et 1^{er} janvier).

Durée : 1h30/Tarif : 8€ par participant
Achat à l'avance aux caisses, sur citechaillot.fr ou dans le réseau fnac.com

À chacun son costume de bain

Une brise marine souffle à la Cité de l'architecture & du patrimoine ! à l'aide d'outils graphiques (crayons, tampons, gommettes...), les familles imaginent leur propre « collection croisière » : marinière, bermuda, ciré jaune, maillot de bain ou méduses... Parents et enfants s'amuse à habiller les silhouettes en papier de l'atelier à l'aide de patrons à personnaliser.

Atelier en famille à partir de 4 ans de 14h30 à 17h30 durant les vacances de Noël, le mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 décembre 2016 et durant les vacances d'hiver le mercredi 8, jeudi 9 et le vendredi 10 février 2017.

Libre accès en fonction des places disponibles/Tarif : 8€ par participant, accès gratuit pour les accompagnateurs munis d'un billet combiné « exposition/collections

Les ateliers bénéficient du mécénat de la Fondation Spie Batignolles

Ci-dessous :
Illustration de Julien Billaudeau pour le cahier d'activités Tous à la plage ! édité par la Cité de l'architecture & du patrimoine et Actes Sud Junior à l'occasion de l'exposition.



Conférences

Les grèves désertes de jadis sont devenues les plages bondées d'aujourd'hui. Comment le rivage est-il devenu aussi attirant, en deux siècles environ? Pourquoi et comment se baigne-t-on? Qui sont les «découvreurs», les investisseurs, les bâtisseurs de ces sites appelés à devenir des stations renommées? Selon quels principes sont aménagées les villes balnéaires? Et comment se régénèrent-elles?

Le sociologue Jean-Didier Urbain, le conservateur général du patrimoine Bernard Toulhier et l'historien de l'architecture Richard Klein, répondent à ces questions en proposant dans un cycle de trois conférences afin d'aborder l'histoire des pratiques et des villes de bord de mer.

Entrée gratuite sur inscription dans la limite des places disponibles

DE L'HORRIFIQUE À L'ÉROTIQUE, ALLER À LA PLAGE DU XVIII^E SIÈCLE À NOS JOURS

Mercredi 16 novembre 2016 - 19h
Auditorium

par Jean-Didier Urbain
Professeur émérite des universités,
Université Paris-Descartes Faculté
des Sciences Humaines et Sociales
- Sorbonne.

TOUS À LA PLAGE ! CHRONIQUE DE L'ARCHITECTURE LITTORALE (1929-1975)

Mercredi 23 novembre 2016 - 19h
Auditorium

par Richard Klein
Professeur des écoles
d'architecture, École nationale
supérieure d'architecture et de
paysage de Lille.

INVENTION ET ÂGE D'OR DES STATIONS DE BORD DE MER

Mercredi 7 décembre 2016 - 19h
Auditorium

par Bernard Toulhier
Conservateur général honoraire
du patrimoine, commissaire général
de l'exposition.



Ci-dessus :
11. Aménagement du Casino
d'Ostende (Flandre Occidentale,
Belgique), Alban Chambon.
Dessin sur papier, 1904.
© Fondation CIVA, Brussels

COLLOQUE INTERNATIONAL

Jeudi 12 & vendredi 13 janvier 2016
Auditorium

Un colloque international se tiendra
autour de l'actualité de la recherche
historique et des politiques
patrimoniales dans les domaines du
littoral et du balnéaire.



Ci-dessus :
Seuil, Corniche des Maures,
Edith Roux, 2013.
© Édith Roux/Conservatoire
du Littoral (droits réservés)

IMAGES/CITÉ Auditorium/Projections-débats

Le balnéaire en cartes postales : autour de la collection de David Liaudet

À travers son étonnante collection et le blog qu'il anime (archipostcard.blogspot.fr), David Liaudet explore et défend l'architecture des « Trente Glorieuses », tout en prenant le parti de la carte postale, trop souvent considérée comme un parent pauvre de la photographie. De Royan à la Grande Motte, regards sur l'architecture de sites balnéaires, à travers de passionnants « clichés pour vacanciers ».

Projection-débat en présence de David Liaudet, artiste, enseignant à l'école supérieure des Beaux-arts du Mans et François Chaslin, architecte, critique d'architecture.

Mercredi 9 novembre à 19h.

Autour de la collection de photographies du Conservatoire du littoral

Créé en 1975 pour contribuer à protéger les rivages français d'une urbanisation débordante, le Conservatoire du littoral a sollicité une trentaine de photographes pour constituer une mémoire des sites, à travers une collection d'images originales. Deux de ces photographes évoqueront leur approche singulière des paysages littoraux, naturels ou construits.

Projection-débat en présence de Line Lavesque, directrice artistique de la collection, Éric Dessert, Dolorès Marat, photographes, Édith Roux, photographe et vidéaste, et Frédérique Mocquet, architecte, doctorante à l'école doctorale Ville, Transports et Territoire de l'Université Paris-Est.

Mercredi 14 décembre à 19h.



Ci-dessus :
La main au collet, Alfred
Hitchcock, 1955.
© swashbuckler films
(droits réservés)

LA VILLE BALNÉAIRE À L'ÉCRAN

Scindé en deux volets à raison d'une séance hebdomadaire dans l'auditorium. Ce cycle de cinéma, associant longs métrages de fiction et documentaires, grands classiques et films contemporains, apportera un éclairage sur la ville balnéaire dans son histoire, sa géographie, sa dimension architecturale, urbanistique et anthropologique par le prisme du 7^e art.

De *À propos de Nice* (Jean Vigo, 1930) à *La Main au collet* (Alfred Hitchcock, 1954), de *Folies de femmes* (Eric Von Stroheim, 1922) à *Hôtel des Amériques* (André Téchiné, 1981) de *Du côté de la côte* (Agnès Varda, 1958) à *Pauline à la plage* (Eric Rohmer, 1982), de *Brighton Rock* (John Boulting, 1947) à *La Baie des Anges* (Jacques Demy, 1963), des documentaires *Soudain la Grande Motte* (Julien Donada, 2008) à *La Guerre du Golf* (Lucia Sanchez, 2011) ou à *My Dubai Life*

(Christian Barani, 2011) ce cycle, sans prétention à l'exhaustivité, proposera un panorama de la ville balnéaire dans la diversité de ses typologies : lieu d'attraction dans les pays anglo-saxons, ville de carnaval, de casinos, de palaces et de promenade sur la Riviera, microcosme mondain et cosmopolite à Dieppe, à Biarritz, à Nice ou à Monaco, épicerie tardif d'un nouvel engouement à Saint-Tropez ou ailleurs... Littorale par essence mais déliée de tout ancrage local et vernaculaire, à Dubaï comme à Koweït City, la ville balnéaire émergente, high-tech et climatisée, se développe aux couleurs de l'espace urbain marchand et globalisé.

Premier volet chaque vendredi à 19h du 28 octobre au 2 décembre 2016 (sauf 11 novembre), suivi d'un second volet chaque vendredi à 19h du 20 janvier au 17 février 2017.



Ci-dessus :

36. *Village de vacances de Beg-Meil de l'association Renouveau, vue d'ensemble des bungalows*, Fouesnant, 1964-1982, Henri Mouette et Pierre Székely, architectes, (Bretagne, France).

Photographie de Véra Cardot et Pierre Joly, non daté.

© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archive d'architecture du XX^e siècle, fonds Henri Mouette/Cardot-Joly

© Adagp, Paris, 2016

Visuels presse



Affiche de l'exposition
Tous à la plage!
L'Été à la Grande Motte,
photographie par Pierre Riby,
architecture par Jean Balladur.
Carte postale Yvon © DR
© Adagp, Paris, 2016.
Graphisme : Havas Paris

1. Inventer la villégiature



2. L'essor des grandes vacances à la mer



29



30



31



32



33



34



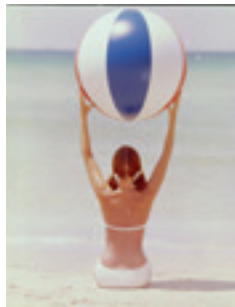
35



36



37



38



39



40



41



42

3. Quelles villes balnéaires demain ?



43



44



45



46

Légendes et crédits

1. Inventer la villégiature

1. *Cabine royale*, Saint Sébastien (Pays-Basque, Espagne), Charles Chusseau-Flaviens. Photographie, 1908.
© George Eastman Museum
2. *Promenade des Anglais, Palais de la Jetée et Monument du Centenaire*, Nice (Alpes-Maritime, France). Carte postale d'après une photographie de Jean Gilletta.
© DR
© Éditions Gilletta - Nice
3. *Cabine de bains hippomobile*, Ostende, (Flandre Occidentale, Belgique). Vue stéréoscopique de Sénicourt, 1912.
© Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / Sénicourt
4. *Cabine de bains hippomobile*, Arcachon, (Gironde, France). Photographie d'Alphonse Terpereau, 1864.
© Archives Municipales d'Arcachon - Reproduction : Jean-Christophe Lauchas
5. *Brighton, From the West Pier*, James Webb (1825-1895) et Georges Earl (1824-1908). Huile sur toile, 1870.
© Royal Pavilion and Museums, Brighton & Hove
6. *Vue de la plage de Dieppe*, Édouard Jean-Marie Hostein (1804-1889). Huile sur toile, 1854.
© Ville de Dieppe, Musée, cliché B. Legros
7. *L'hiver à Nice*, Alexis Mossa. Affiche, 1890. Nice. © BNF
8. *Royan-Express. Compagnie Internationale des Wagons-Lits*. Affiche publicitaire, 1899.
© Musée de Royan
9. *Chemin de fer du Nord. Le Touquet Paris-Plage*, Édouard Courchinoux (1891-1968). Affiche publicitaire, 1925.
© Collection Société Académique du Touquet-Paris-Plage
10. Aménagement du Casino d'Ostende, (Flandre Occidentale, Belgique), Alban Chambon. Dessin sur papier, 1904.
© Fondation CIVA, Brussels

11. Aménagement du Casino d'Ostende, (Flandre Occidentale, Belgique), Alban Chambon. Dessin sur papier, 1904.
© Fondation CIVA, Brussels
12. *Vue perspective des Nouveaux établissements de Bains*, à Deauville (Calvados, France), George Wybo (1880-1943). Dessin sur papier, 1911.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
13. *Sociétés des Eaux de Fécamps: établissement des Bains de Mer*, Paul Lancel, cliché de Y. Miossec.
© Inventaire général, Région Normandie
14. *Hôtel Negresco, vue extérieure*, Nice (Alpes-Maritimes, France). Photographie de J. Gilletta, vers 1911-1913.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
15. *Hôtel Negresco, vue de la salle à manger*, Nice (Alpes-Maritimes, France). Photographie anonyme, vers 1911-1913.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
16. *Hôtel Negresco, vue du grand hall central*, Nice (Alpes-Maritimes, France). Photographie de J. Gilletta, vers 1911-1913.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
17. *Hôtel Normandy, vue de l'entrée côté cour*, Deauville (Calvados, France). Photographie anonyme.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
18. *Hôtel Normandy, vue extérieure*, Deauville (Calvados, France). Photographie anonyme.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
19. Établissement de bains de mer dit « Bains pompéiens », élévation des cabines, Deauville (Calvados, France), Charles Adda (1873-1938). Aquarelle, gouache et crayon, 1920-1931.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

20. Établissement de bains de mer dit « Bains pompéiens », élévation des cabines, Deauville (Calvados, France), Charles Adda (1873-1938). Aquarelle, gouache et crayon, 1920-1931.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
21. *Kaiserstrasse*, Norderney (Basse-Saxe, Allemagne). Photochrome, vers 1890-1900.
© Retrieved from the Library of Congress
22. *Giftbude*, Norderney (Basse-Saxe, Allemagne). Photochrome, vers 1890-1900.
© Retrieved from the Library of Congress
23. *The beach and the Kursaal*, Ostende (Flandre Occidentale, Belgique). Photochrome, vers 1890-1900.
© Retrieved from the Library of Congress
24. *Jardin d'hiver*, Nice (Alpes-Maritime, France), Édouard-Jean Niermans (1859-1928). Photochrome, vers 1890-1900.
© Retrieved from the Library of Congress
25. *From North Pier*, Blackpool (Lancashire, Royaume-Uni). Photochrome, vers 1890-1910.
© Retrieved from the Library of Congress
26. *Estacade*, Ostende (Flandre Occidentale, Belgique). Photochrome, vers 1890-1900.
© Retrieved from the Library of Congress
27. *Villa Marquissette*, Royan (Gironde, France), Paul Quatravaux. Aquarelle, non datée. © Musée de Royan
28. *Villa Téthys*, lieu dit de Pyla-sur-Mer (Gironde, France), La Teste-de-Buch: perspective de la façade sur la mer, Roger-Henri Expert. Gouache sur carton, 1924.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

2. L'essor des grandes vacances à la mer

29. *L'été à la Grande Motte*, photographie par Pierre Riby, architecture par Jean Balladur. Carte postale Yvon.
© DR
© Adagp, Paris, 2016
30. *La Grande-Motte, immeuble d'habitation « Le Paradis du Soleil »*, perspective, Jean Balladur (1924-2002) (avec J.-B. Tostivint, coll.). Lavis et gouache, 1976-1979.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
© Adagp, Paris, 2016
31. *La Grande-Motte, immeuble d'habitation « Les jardins de la mer »*, perspective, Jean Balladur (1924-2002). Gouache et encre de Chine, 1975.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
© Adagp, Paris, 2016
32. *Unité touristique: perspective du principe architectural initiale*, Gruissan (Aude, France), Raymon Gleize (1913-1992), épreuve noir et blanc réhaussée, 1968.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
33. *Trouville à deux heures de Paris, la piscine*, Eugène-Maurice Vincent (1887-1956), Trouville (Calvados, France). Affiche publicitaire, vers 1936.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle
34. *Ambra solare*, Hervé Baille. Affiche publicitaire, 1938.
© DR
© Galerie L'Image, Alassio - Italie
35. *Royan aujourd'hui, vue de la mer*. Photographie.
© Philippe Souchard-Ville de Royan
36. *Village de vacances de Beg-Meil de l'association Renouveau, vue d'ensemble des bungalows*, Fouesnant (Bretagne, France), Henri Mouette et Pierre Székely, architectes, 1964-1982. Photographie de Véra Cardot et Pierre Joly, non daté.
© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, fonds Henri Mouette/Cardot-Joly © Adagp, Paris, 2016

37. Études typologiques pour des logements de vacances, vue d'une villa, Georges Candilis, 1960-1973.

© SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

38. Dolores Hawkins en bikini pour le magazine Glamour. Photographie de Lionel Kazan, juillet 1960. © Lionel Kazan

39. Le Merlier, village de vacances et maison du gardien, croquis de perspective extérieure, Cap-Camarat (Var, France), Atelier de Montrouge (ATM), encre et feutres sur calque, 1961-1967. © SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

40. Projet d'île flottante dans la lagune de Venise (Italie) pour Charles de Beistegui, André Lurcat, perspective vue à vol d'oiseau, 1931. © SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle © Adagp, Paris, 2016

41. Nice-Centre, bulle en mer, Guy Rottier (1922-2013). Dessin sur papier, 1969. © Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Guy Rottier

42. Abri en eau en mer, Radeau parasol en mer, Guy Rottier. Gouache, encre, crayon de couleur, crayon graphite sur papier, 1968. © Collection Frac Centre-Val de Loire © François Lauginie

3. Quelles villes balnéaires demain ?

43. Lilypad, cité flottante et écologique pour l'accueil des réfugiés climatiques, Vincent Callebaut, 2008. © Vincent Callebaut Architectures

44. Lilypad, cité flottante et écologique pour l'accueil des réfugiés climatiques, Vincent Callebaut, 2008. © Vincent Callebaut Architectures

45. Lilypad, cité flottante et écologique pour l'accueil des réfugiés climatiques, Vincent Callebaut, 2008. © Vincent Callebaut Architectures

46. Complexe immobilier des Spélugues, quartier de Monte-Carlo, Monaco (Pincipauté de Monaco), Jean Ginsberg, encre sur calque, 1971-1975. © SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP www.adagp.fr peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ; toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris 2016 (date de publication) et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



Contact presse :
Susanne Trabitzsch
susanne.trabitzsch
@saint-gobain.com
01 47 62 43 25

Saint-Gobain conçoit, produit et distribue des matériaux et des solutions pensés pour le bien-être de chacun et l'avenir de tous. Ces matériaux se trouvent partout dans notre habitat et notre vie quotidienne : bâtiments, transports, infrastructures, ainsi que dans de nombreuses applications industrielles. Ils apportent confort, performance et sécurité tout en répondant aux défis de la construction durable, de la gestion efficace des ressources et du changement climatique.

Avec un chiffre d'affaires de 39,6 milliards d'euros en 2015, Saint-Gobain est présent dans 66 pays avec plus de 170 000 salariés.

Fort de ses 350 ans d'histoire, Saint-Gobain s'engage chaque année pour soutenir des projets culturels et scientifiques en lien avec sa culture ou sa stratégie autour de l'habitat. La politique de mécénat est orientée autour de 3 axes :

- Le mécénat culturel : Saint-Gobain soutient sur le long terme de grands établissements culturels comme la Cité de l'architecture & du patrimoine. Par ailleurs, chaque année, des projets d'exposition qui entrent en résonance avec son identité, son patrimoine ou ses métiers bénéficient de mécénats financiers ou en nature.

Les savoir-faire et expertises du Groupe (autour du verre et d'autres matériaux de construction) sont régulièrement sollicités, pour des scénographies d'expositions notamment.

- Les publications scientifiques et les colloques : Saint-Gobain permet à des institutions, des associations, des chercheurs,... de publier et d'organiser des colloques, des rencontres ou des festivals en lien avec ses 350 ans d'histoire ou ses champs d'action (architecture notamment).

- Les actions éducatives : ces actions visent à promouvoir la diffusion de la culture scientifique et technique auprès des jeunes.

Saint-Gobain soutient environ 50 institutions ou associations chaque année.

Saint-Gobain est heureux de s'associer à la grande exposition de la Cité de l'architecture & du patrimoine sur l'architecture balnéaire, pour laquelle le Groupe a notamment fourni des éléments de scénographie. Saint-Gobain a accompagné, à travers son histoire, de grandes révolutions techniques, architecturales mais aussi sociales. Les produits, en particulier verriers, du Groupe sont présents dans de nombreuses stations balnéaires, notamment celles qui se sont développées en France à partir des années 1970. Alors, Saint-Gobain vous dit aussi : « Tous à la plage ! »

Pour davantage d'informations sur Saint-Gobain, rendez-vous sur le site www.saint-gobain.com et le compte Twitter @saintgobain

Pour découvrir 350 ans d'histoire, www.Saint-Gobain350ans.com



Contact presse :
Solvit Communication
contact
@solvitcommunication.fr
01 42 61 24 63

Pour cette exposition au bon parfum de crème solaire, la Cité de l'architecture & du patrimoine reçoit le soutien d'un partenaire exceptionnel. Une collaboration au service du patrimoine, qui va de soi. D'un simple point de vue historique, en effet, on comprend qu'on ne peut aujourd'hui penser l'invention de la villégiature sans penser Belambra. Littéralement, l'entreprise fait partie du paysage français. L'exposition *Tous à la plage!*, grande balade en bord de mer à travers le temps, peut ainsi s'appuyer sur des récits et des témoignages, des archives et une mémoire de pionniers. Car il existe une mémoire physique de Belambra : l'architecture est la matière de son histoire, une richesse culturelle et une contribution majeure aux métamorphoses successives de nos façades maritimes. Arrivée en premier dans des emplacements extraordinaires, qu'elle façonne, l'entreprise traverse les époques et constitue, année après année, une encyclopédie à ciel ouvert de tous les styles, de toutes les audaces.

Surtout, du point de vue de l'espace littoral, le propos architectural de Belambra offre une belle lisibilité dans sa continuité et dans son rythme. L'occupation glorieuse des trente années du même nom dans l'espace de la Grande Motte se poursuit dans un style qui respecte de plus en plus le paysage et qui démontre que ce club de vacances n'a cessé d'évoluer dans le bon sens. Celui de la qualité de l'offre de vacances et celui de la responsabilité de toute construction envers le paysage qu'elle contribue à créer, qu'il soit fait de falaises, plages, pinèdes ou palmeraies. De la Grande Motte à Anglet, le crayon du dessinateur passe par Balaruc et l'œil comprend que le trait de côte est l'horizon humain posé au bord de l'eau.

Les vacances, l'éclosion des parasols, la valse des transatlantiques, la France heureuse, et les Français qui s'élancent, « Tous à la plage! », comme un hymne à la vie.

Cette histoire, c'est celle de Belambra. Dans cette marche du siècle que nous vous racontons à travers cette exposition, l'entreprise joue un rôle de premier plan : visionnaire, elle crée les lieux pour accueillir cette rêverie collective, elle invente les vacances militantes. La plage est à tout le monde, cela sonne comme un slogan politique. Belambra, grands bâtisseurs pour envahisseurs en maillot de bain. La fabrique de l'étonnement, les premières curiosités balnéaires, ce sont eux. Du jamais vu sur nos côtes.



En 1837, Alphonse Daloz, notaire, acquiert le domaine du Touquet, constitué alors de terrains dunaires à l'embouchure de la Canche. Il y plante des pins et autres essences et le domaine ainsi boisé offre vers la fin du siècle un site idéal de mer et de forêt, qui inspire au directeur du Figaro, Hyppolite de Villemessant, la vocation nouvelle et le nom attractif de Paris-Plage.

À la fin du XIX^e siècle, l'enthousiasme pour la région de Sir John Whitley, homme d'affaires anglais, adepte de la mode balnéaire, suscite la création du Touquet Syndicate Limited, société qui organise l'urbanisation, multiplie les équipements, développe les activités et la fréquentation hôtelière.

La prospérité du Touquet devient indissociable de la présence britannique et l'évolution constante de la station se retrouve dans la diversité de son architecture.

L'entre-deux guerres marque le passage de la station balnéaire à une cité plus mondaine, dédiée aux sports et à l'élégance chers à l'aristocratie britannique qui en fait une de ses destinations favorites. À partir de cette époque, Le Touquet connaît une renommée européenne.

Après 1945, une fois les plaies de la Seconde Guerre mondiale pansées, la station du Touquet Paris-Plage vit au rythme de l'extension des congés payés et des développements immobiliers en front de mer des années 1960 et 1970. Mais ce tourisme populaire ne fera pas perdre son charme et sa raison d'être à la station.

Un dénominateur commun et transversal à cette culture et à ce style de vie balnéaire est le Golf. Devenu centenaire, le Golf du Touquet a accueilli six fois l'Open de France. Son emblème, le fameux caddie dessiné par Courchinoux, a été adopté par toute la station, soulignant ainsi le rôle fédérateur du Golf.

L'avenir du Touquet Paris-Plage, au cœur de la Côte d'Opale, s'inscrit dans une perspective résolument européenne.

Avec une large implantation industrielle et commerciale en Europe et dans le monde, et des partenaires de renom (fabricants et distributeurs), la marque Altuglas® est commercialisée dans le monde entier. Altuglas International est un leader mondial intégré en verre acrylique (PMMA).

Altuglas International met ses compétences et son expérience au service de l'architecture et du design.

Contact presse :

Sara Moudjebeur

sara.moudjebeur

@altuglasint.com

Le verre acrylique, produit d'avenir

Il offre des possibilités exceptionnelles qui justifient tous les investissements déjà engagés et à venir. Altuglas International est animée par le souci d'améliorer constamment les performances de ses produits, d'en créer de nouveaux, d'anticiper les besoins avec des produits standards et de répondre aux exigences les plus spécifiques avec des produits «sur mesure».

La conception et le développement de nouveaux produits mobilisent le meilleur de nos ressources (usines pilotes, génération de composés). Le développement de plaques en Europe s'articule autour des besoins du client : esthétique, optique, résistance et durée de vie.

La notoriété et la légitimité d'Altuglas International se sont construites grâce à un réseau de plus de 3 000 clients et distributeurs à travers le monde :

Dans les années 1970, la marque Altuglas® fait la part belle aux couleurs.

Dans les années 1990, Altuglas® développe et commercialise des grades spéciaux résistants aux fortes températures, ainsi qu'à différents agents chimiques ou aux chocs. Par exemple, à l'aube du nouveau millénaire, les laboratoires de R&D d'Altuglas International mettent au point des revêtements de surface (capstocks) plus légers et sans solvants. S'engageant ainsi dans une éco-responsabilité, incontournable aujourd'hui.

Sa gamme infinie de nuances, et la possibilité d'avoir des matériaux de fortes épaisseurs stimulent l'imagination des designers et créateurs. Altuglas® trouvera sa place naturellement dans le marché de l'ameublement et de l'équipement, comme dans celui de la construction.

La noblesse du matériau Altuglas® alliée au design, donne aux objets les plus usuels une réelle beauté.

Altuglas® développe donc des produits toujours plus performants, mais aussi respectueux de l'environnement, grâce à :

- des revêtements plus légers et sans solvants des biopolymères à base de sucre végétal
- la volonté d'organiser des systèmes de collecte et de recyclage des plaques inutilisées ou en fin de vie.

Le PMMA est compatible avec la technologie LED. Altuglas International s'est donc naturellement associée avec des acteurs majeurs de la construction et de l'éclairage afin de fournir une gamme performante et innovante à un plus grand nombre.

C'est pourquoi Altuglas International est fière de pouvoir aujourd'hui prolonger son désir d'innovation en beauté et dans le respect des lois fondamentales de l'architecture, du design et de la création, à travers des actions de partenariat avec la Cité de l'architecture & du patrimoine.

Actuellement et prochainement à la Cité

Les expositions

Yona Friedman
Architecture mobile =
architecture vivante
du 11 mai au 7 novembre 2016

Réver (Cités) !
du 12 octobre au 4 décembre 2016

Ajap 2016
du 28 février au 9 avril 2017

L'architecte. Portraits et clichés
du 21 avril au 4 septembre 2017

Mini Maousse 6. La nouvelles
maison des jours meilleurs
du 15 mai au 16 juillet 2017

Rêver (Cités) ! du 12 octobre au 4 décembre 2016

À quoi ressembleront nos villes demain ? Après *Mix(cité)*, *Villes en partage*, et *Proximité(s)*, l'exposition *Réver(cités)* aborde les notions de flexibilité, réversibilité et résilience à l'échelle du bâtiment, du quartier et de la ville. Comment résister à une énergie de plus en plus chère, au ralentissement de la croissance ou à la crise sociale ? Un principe de ville recyclable répondrait mieux aux défis économiques et environnementaux actuels et à venir.

Autour des axes émergents des travaux menés par l'Observatoire de la Ville - réversibilité et flexibilité ; réutilisation et recyclage ; résilience aux chocs et aux stress -, règne une diversité d'approches sur les usages et attentes des habitants de la ville, qui sont les premiers acteurs de sa résilience.

- La flexibilité doit permettre à un édifice d'évoluer afin de rendre de nouveaux services. Le réemploi des objets, le recyclage des matières premières, la réappropriation d'édifices deviennent des priorités.

La plateforme de la création architecturale

Saison 2
Frédéric Borel vs. OFIS Arhitekti
du 16 juin au 2 octobre 2016

Saison 3
Philippe Rahm vs. Didier Faustino
du 12 octobre 2016 au 08 janvier 2017

- Dans un futur proche, la réversibilité deviendra la norme des bâtiments pour y permettre différents usages et répondre aux mixités fonctionnelles recherchées. Cela nécessite d'étudier les spécificités propres aux différentes formes urbaines pour façonner des modèles plus compacts, capables de mutation et de recyclage.

- Enfin, la notion de résilience se définit comme la capacité de la ville à résister, s'adapter face à différents dommages brutaux ou lents (comme un bouleversement économique, par exemple) et à se reconstruire autrement. L'exposition montrera, à partir d'exemples variés, de vidéos et de photographies, des initiatives porteuses et des bonnes pratiques pour développer une ville plus souple et assurer ainsi sa pérennité.

Une exposition de l'Observatoire de la Ville en partenariat avec la Fondation d'entreprise Bouygues Immobilier Publication.

L'exposition est accompagnée d'un hors-série AMC / Le Moniteur



ENTRÉES

- ① 1, PLACE DU TROCADÉRO*
- ② 45, AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON**
- ③ 7, AVENUE ALBERT DE MUN***

Contacts presse

Fabien Tison Le Roux

01 58 51 52 85

06 23 76 59 80

ftisonleroux@citechailot.fr

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 86 75 11 29

cloizel@citechailot.fr

Claudine Colin Communication ›

Lola Vénier

01 42 72 60 01 — 06 85 90 39 69

lola@claudinecolin.com

Ouvert tous les jours, sauf le lundi
et le mardi, de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Tarifs/Tous à la plage!

Plein tarif: 9€/ tarif réduit: 6€

Collections permanentes

Plein tarif: 8€/ tarif réduit: 6€

Collections permanentes & expositions

Plein tarif: 12€/ tarif réduit: 8€

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro,
75116 Paris M° Trocadéro / Iéna



citechaillot.fr
#TousÀlaPlage

